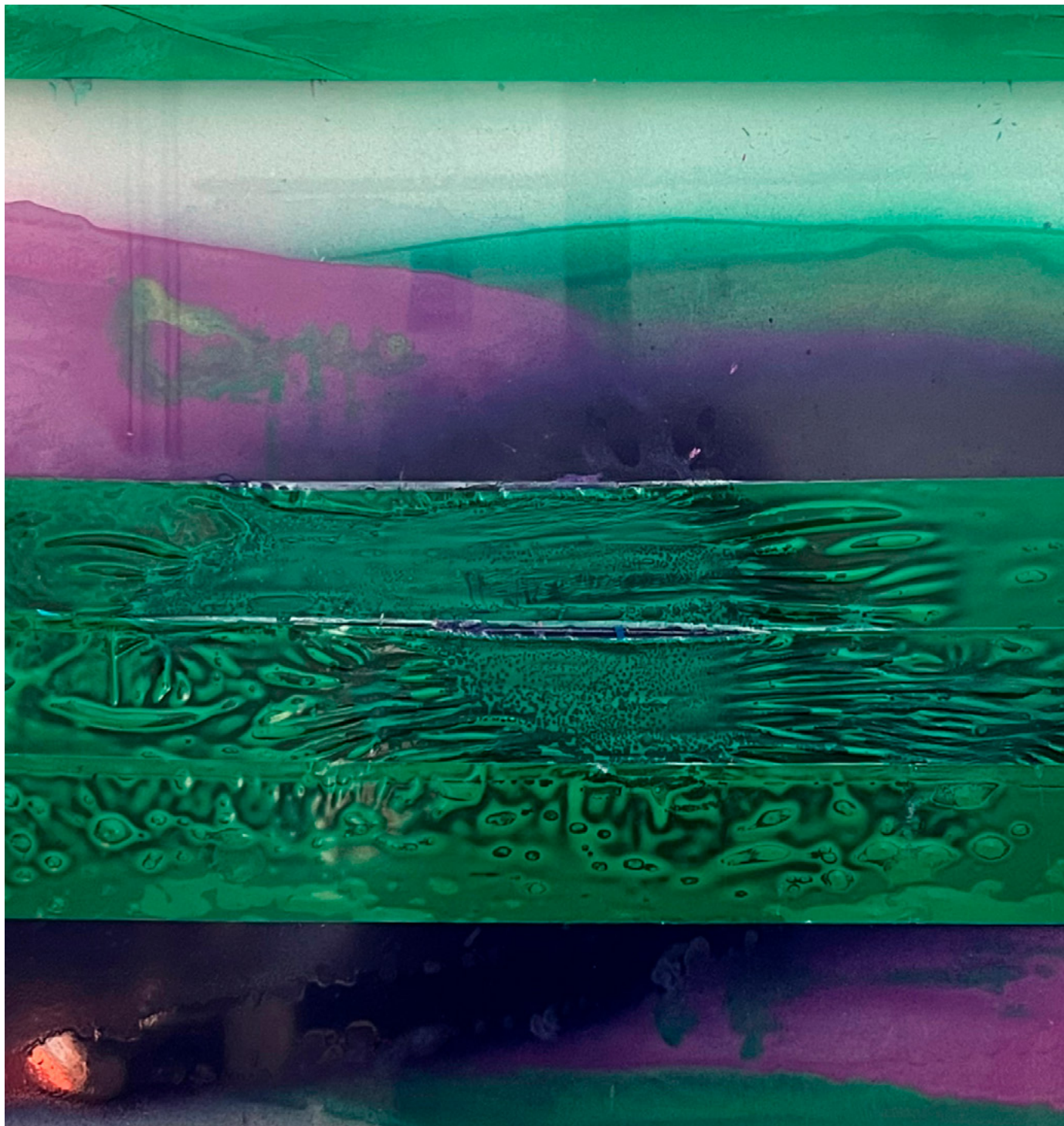


Hendrik Hegray

Abigail, fix

galerie valeria cetraro



**Exposition du 1er février
au 2 mars 2025**

—
*Exhibition from February 1st
to March 2nd 2025*

**Vernissage
le 1er février 2025**

—
*Opening
on February 1st 2025*

Hendrik Hegray

Abigail, fix

-

exposition du 1er février
au 2 mars 2025

-

texte par
Hendrik Hegray

Tout ça va très vite. Par paliers intermédiaires.

Personne ne viendra vous demander des comptes. Moi je suis tout seul, assis, cul-nu, là chez moi, la fenêtre ouverte (je vais devoir mettre un survêtement, c'est pas l'été.) (ou bien alors fermer la fenêtre, l'un n'empêche pas l'autre, même si j'aime bien entendre le bruit de la rue, en hiver c'est plus délicat, je suis bien embêté.), je viens de rentrer de Corrèze, je suis allé enterrer mon père, en prenant mon changement à Limoges pour revenir en train à Paris j'apprends la mort de David Lynch sur les étalages du Relais H (point presse), adolescent j'étais sorti « retourné » de *Lost Highway*, une petite vingtaine d'années plus tard j'étais allé le revoir et j'avais trouvé ça ridicule, rétrospectivement je me dis que c'était une série B horrible survenue qui doit garder un certain petit charme aujourd'hui, salement kitsch et grandiloquent, quand on est adolescent on a pas encore bien toute sa tête, certain.e.s oui, moi pas tout à fait, j'étais tout de même très impressionné (des adultes assermentés abondaient en ce sens); jamais l'idée de faire du cinéma ne m'a traversé l'esprit, pourtant, inconsciemment ça me paraissait compliqué de se fondre dans un travail à ce point collectif (j'ai fait quelques films des années plus tard, en équipe extrêmement réduite : moi), et puis j'aimais surtout les images figées, cadrées / décadrées, comme on appelle ce style de musique africaine coupé-décalé (je serais bien embêté si on me demandait à quoi ça ressemble, j'avais le même problème avec le *dubstep*, ou avec le fait de citer un artiste), ça me ramène une dizaine d'années en arrière, pourquoi avais-je tant pleuré le jour de la mort de Lou Reed ?

J'étais épuisé nerveusement.

Donc on enterre mon père le jour de la mort de David Lynch. Jeannot Szwarc est mort le même jour, et sur Instagram, c'est un déluge d'hommages - ne soyons pas complètement bégueules, des hommages compréhensibles - à Lynch jusqu'à l'écœurement, absolument rien pour le réalisateur des *Insectes de feu*, de *La vengeance d'une blonde* ou des *Dents de la mer 2*. Je ne peux pas m'empêcher de trouver ça injuste. Aucune déprogrammation TV pour passer *Supergirl*, ou son chef-d'oeuvre *Quelque part dans le temps* (que je n'ai toujours pas réussi à voir). Szwarc s'est montré, à sa manière, tout aussi aventureux dans son parcours, et malgré - ou à cause - de son absence de prétention (comparé à Lynch qui cultivait, fort bien d'ailleurs, une humilité louche) on l'aura plutôt apparenté à un suppôt du capitalisme, ce fléau dont on s'accommode plus ou moins bien à longueur de journée, on ne sait comment l'enrayer, on oublie ce qu'il a permis comme progrès, on en profite mais on en souffre, on parle alors d'ultralibéralisme pour mieux le vilipender (moi le premier !). Dans les milieux artistiques le capitalisme n'a pas bonne presse ; cela va de soi, la tendance forte semble être le marxisme. À titre personnel j'aime pourtant bien le cinéma, le rock'n'roll et YouTube, alors je suis à nouveau embêté. Comme je disais à Gallien Déjean (qui m'avait conseillé le film italien *Le terroriste*, sur la question du militantisme) je suis un peu nul en politique, c'est pour cela que je ne vais pas trop m'appesantir sur ces questions (je dis pas ça pour frimer, en général je comprends les uns comme les autres, et suis souvent d'accord avec tout le monde). Je vois bien l'importance que ça a pris aujourd'hui. Est-ce qu'on peut soudainement se mettre à se passionner pour la politique à mon âge ? Sinon est-ce que ça a toujours autant de sens de croire à la puissance de l'art ?

Sur le dessin de Maurice Henry (1907-1984), datant du début des années 50: deux hommes devant un cadre vide (d'autres tableaux esquissés autour laissent à penser à une exposition d'art moderne); un visiteur ou critique, dubitatif ; à côté de lui l'artiste, qu'on reconnaît à son air abattu et ses vêtements dépenaillés : « c'est ce que j'ai fait de plus fort... »

Dans *Abigail, fix*, il manque le point de non-retour, une plaque de Plexiglas vierge. Henry connaissait-il les peintures de Robert Ryman ?

Le dessin est toujours quelque chose de compliqué à exposer, encadrer. Sans les moyens idoines, c'est la foire aux reflets. J'ai voulu en prendre mon partie, cette fois-ci ; seulement, sous le Plexiglas, les dessins ont disparu (ils ont été déplacés, on peut en voir certains dans un autre coin de la galerie, sans reflets). Un peu de scotch et de peinture aérosol, en bombe comme utilisée par les graffeurs sur les murs de la ville, par-dessous la sérénité des murs de la galerie, par-dessus le rappel des néons, pour une fois bienvenus.

En 1975, Lou Reed sort *Metal Machine Music*. Disque de superpositions de feedbacks, terrassant pour l'époque, longue saillie dissonante extatique et joyeuse, symphonie électronique frappée, sorti sur RCA Records, filiale de Sony. Trois ans auparavant, Reed sort ses plus gros tubes, *Perfect Day*, *Walk on the Wild Side*, prend énormément de drogues (rouages secrets du capitalisme), sort *Berlin*, un disque de chansons dépressives

qui marche moins bien, puis ce que Lester Bangs, ça n'a pas dû être le seul, qualifié de « suicide commercial » (L'expression claque comme quelque chose d'héroïque et flamboyant, mais plutôt à titre rétrospectif, parce qu'en principe pas grand monde ne peut se permettre de se planter financièrement. Si le-suicide-le-vrai est une annulation définitive de son être, que peut-on mettre en équivalence dans le cadre de la gestion d'une carrière artistique ? On peut se remettre d'un échec, on peut toujours essayer, mais peut-on réellement l'anticiper ? Et à quoi pourrait bien ressembler une tentative de suicide commercial ?), effectivement ça n'a pas très bien dû prendre (même si 100 000 copies vendues c'est pas mal). Il est indiqué dans les crédits, au-dessus d'un mystérieux petit schéma atomique : « No synthezisers, No arp, No instruments ? ». Selon Bangs un sifflement *Muzak*, qui explique son amour du disque ainsi : « Je suis un fana de la Mort Insectoïde ».

« EXTASE MUSICALE. Je sens que je perds de la matière, que mes résistances physiques tombent et que je me dissous dans l'harmonie et la montée des mélodies intérieures. » (E. Cioran)

Les moyens du bord comme horizons indépassés, un code commun, mal interprété, erroné, on risque d'être bloqué.e.s, pourtant il faut y aller. Je ne suis pas clair ? Prétendais-je l'être ?

« C'est du jamais vu », disait-il en essayant de maladroitement cacher son mensonge avec sa grosse main velue. C'est peut-être du pas-tout-à-fait-vu de cette manière auparavant (mais à dire d'un coup comme ça, dans la conversation c'est long) ;

Tant qu'à s'égarer autant y aller directement, on rectifiera le tir au fur et à mesure. C'est ce que je voulais dire. Vous voyez ça vient doucement. Ça s'appelle tirer à la ligne et les pêcheurs sont des anges de patience, des chiens-renifleurs paranoïaques. (Dans mon rêve ma sœur portait un t-shirt « *Straight-edge isn't cool anymore* » ; il faisait très doux ; un incontrôlable ruissellement d'huile noire coulait de mes yeux. Sur mon crâne, toute trace de cheveux avait disparu. J'avais apparemment perdu à un jeu télévisé : la France entière m'avait éliminée par SMS.). Beurrré comme ce jour où je chantais à tue-tête « Je ne veux pas être coincé dans un disque de reggae ».

En toute fin d'année 2024, *annus horibilis*, j'étais temporairement dans un état de transe jubilatoire, suite à la séance, à la Cinémathèque Française (pas loin, Accor Arena Hôtel, au même moment, Christophe de Rohan-Chabot assistait à la redéfinition des contours de l'art moderne par le rappeur Kaaris), d'un film d'horreur italien réalisé par Lucio Fulci en 1981, *L'aldila* (En VF « *L'au-delà* »), un des plus beaux films d'horreur, un peu moins arty qu'*Eraserhead*, aussi plus naïf et d'une poésie moins surlignée. L'humanité y est représentée comme condamnée. Le couple de personnages principaux se retrouvent finalement coincés, à la suite de phénomènes paranormaux inexplicables, incontrôlables, inquiétants, etc. (il n'y a pas de progression dramatique dans les événements, l'horreur est immédiatement brutale et glauque, on est face à une accumulation délirante et indicible), dans un *No Man's Land* qu'il laisse peu de doute sur sa nature ontologique ? Théologique ? Apocalyptique ? ; dans un carnet alors que je regardais le film je notais ceci : « l'enfer, ça ne rigole pas ». Plus de retour possible et plus de feedbacks, ou plutôt une saturation totale du temps et de l'espace par ces derniers, qui s'annihilent les uns les autres.

En 1981 on doit encore pouvoir trouver *Metal Machine Music* dans des bacs à soldes, 100 000 personnes n'ont peut-être pas pris cette proposition du chanteur excentrique comme une vision dionysiaque d'une orgie de sons, ont un peu dû se méfier quand Reed ressort un disque de chansons juste après, puis pleins de des disques assez poussifs je trouve, je ne suis pas un fan de Lou Reed, même si j'ai pleuré le jour de l'annonce de sa mort (je n'étais pas forcément fan de mon père, ça ne m'a pas empêché de le pleurer la semaine suivant sa mort). Retour à la normale, comme on a dit après avoir été confinés, il n'y a pas si longtemps de cela, fin de la parenthèse enchantée infernale. Finalement Lou Reed s'était bien remis de son suicide commercial.

Abigail, je ne te connais pas. Je t'aime.

Tu sais que je sais ce que c'est : la mélancolie est un puits sans fond, la dépression un cancer de l'âme, l'angoisse une ombre menaçante, un spectre clignotant, un vautour tournoyant et frôlant votre fébrile carcasse, portant un préjudice radical à votre intégrité morale et physique. No badinage.

Descends à 4 chemins Aubervilliers tu tournes deux fois à droite. Fais pas attention au désordre / merci pour ton indulgence.

On pourra regarder *Hercule et Sherlock* ensemble, dans un bain de lumière.

On boira un peu de vin cuit.

« Un tramway vide arriva. Il avait été lavé la nuit. Les ampoules qui l'éclairaient avant la tristesse des lumières qu'on oublie d'éteindre avant de s'endormir. » (E. Bove)

La Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe au croisement entre plusieurs médiums et disciplines. Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années.

La galerie accorde une importance majeure au dialogue avec les institutions publiques, musées et centres d'art en France et à l'étranger. Les œuvres des artistes représenté.e.s par la galerie rejoignent régulièrement les collections publiques.

La galerie participe à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair Barcelone, Art Cologne, Art Rotterdam.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art) et de PGMAP (Paris Gallery Map).

The Valeria Cetraro Gallery is representing artists whose practices are at a crossroads of various media. The research lines that the gallery has defined drive the choices of a program that aims to bring together all different players of the art world, artists as well as art critics and collectors, on selected topics chosen to be developed in the long term. Thus, since its start the gallery organises talks and workshops in parallel to its exhibitions. The gallery offers solo exhibitions as well as at least two group exhibitions a year, some of them are developed as a long-lasting project, spanning several years.

The gallery attaches great importance to dialogue with public institutions, museums and art centres in France and abroad, and the work of the artists represented is regularly included in numerous public collections.

The gallery takes part in art fairs in France and worldwide, such as Liste Art Fair Basel, Loop Art Fair Barcelone, Art Cologne, Art Rotterdam.

The gallery is part of the CPGA (Art Gallery Professional Comity) and PGMAP (Paris Gallery MAP).

Artistes

Carla Adra
Angélique Aubrit & Ludovic Beillard
Jean-Alain Corre
David Casini
Laura Gozlan
Hendrik Hegray
Anouk Kruithof

Margot Pietri
Patrik Pion
Pétrel I Roumagnac (duo)
Pia Rondé & Fabien Saleil
Ludovic Sauvage
Pierre Weiss
Diego Wery